

HAUSSE DES PRIX

Entre anarchie et polémiques...

La hausse des prix des denrées de première nécessité est devenue un véritable phénomène de société bien connu des Mauritaniens. Chaque jour, la vie devient de plus en plus chère. Les syndicats et les partis politiques d'opposition avaient vivement dénoncé l'engrenage accusant le gouvernement d'être de mêche avec le patronat qui tire les ficelles pour faire plus de profit. Récemment, l'Etat aurait eu maille à partir avec les patrons les rendant responsables de la situation. Pendant que les uns et les autres s'enfoncent dans une polémique stérile, les citoyens continuent de souffrir. Comment vivent-ils cette flambée exponentielle des prix?
Enquête

D.M est un fonctionnaire en exercice. Instituteur de son état. Il est responsable d'une famille nombreuse. Dix membres environ. Sans considérer, neveux, tantes, oncles, cousins, cousines... qui peuplent cette exigüe maison de trois pièces sans salon. Il est 14 heures, l'heure du déjeuner. Un grand cercle entoure un plat posé au centre. Il faut jouer des coudes pour parvenir à se frayer un chemin. "Auparavant, on prévoyait un plat pour les femmes et un autre pour les hommes. Maintenant avec la crise, nous mettons tout en commun." affirme le chef de famille l'air inquiet. Son maigre salaire ne lui permet pas de joindre les deux bouts. "Pour assurer ne serait-ce que les trois repas quotidiens, nous nous y mettons tous, ma femme vend

Un mouvement des forces de sécurité a été observé durant la journée du mercredi dans les points stratégiques de la ville pour, selon certaines sources, dissuader la grogne d'une population rebuté par la flambée constante des prix des denrées de première nécessité. D'autres sources indiquent que cette descente de la police serait liée à une éventuelle tenue du procès des putschistes du 8 juin reporté à maintes reprises. Une chose est sûre, le pouvoir d'achat du citoyen qui ne cesse de dégringoler à des conséquences fâcheuses sur le paysage social. Notre monnaie qui a beaucoup subi la loi de l'euro et du dollar n'arrive plus à assurer un minimum de besoin vital aux populations face à cette flambée des prix.

au marché, mes filles travaillent en ville, quant à moi je travaille presque tous les jours et je prends des acomptes à ma banque à chaque quinzaine.", a-t-il ajouté. Malgré tous ses efforts, la famille arrive à peine à survivre. Le manque d'eau, l'absence de l'électricité accentuent le calvaire de cette famille déjà très démunie.

La retraite n'est pas souvent synonyme de repos. Le cas de S.A, retraité de la Fonction publique en dit long sur les difficultés de cette catégorie sociale. La cherté de la vie ajoutée à la faiblesse de prestation achève de les plonger dans une prosmicuité indescriptible. S.A exerce le métier de marabout pour, dit-il, arrondir les mois difficiles. Il a envoyé sa famille vivre au village car affirme ce septuagénaire célibataire "avec ma pension, je ne peux même pas payer un sac de riz de mauvaise qualité dans le marché sachant aussi que je dépense la moitié de mon gain pour le loyer." Pour survivre, ce pauvre retraité est obligé de faire le pique-assiette chez un parent un peu plus aisé. La situation n'est pas aussi des plus reluisantes pour Mariem, la quarantaine, divorcée depuis quelques années. Elle lutte seule sur le front de la survie avec ses deux enfants en bandoulière. Elle tire chaque jour le diable par la queue pour subvenir aux besoins de sa petite famille: manger, se loger, se soigner (mal), s'habiller (pas sûr)... L'eau, l'électricité, le téléphone relèvent encore du domaine du rêve.

Ces quelques exemples ne sont que la partie émergée de l'iceberg des problèmes endurés par les populations en attendant la prochaine vague - de la prochaine hausse des prix - chacun invente des manières de surfer pour éviter la noyade. Mais avec une telle houle qui pourrait réellement résister?